

ROCHES(LES) 45 BIS RUE DE VAUBOYEN

PALaiseAU

BIEVRES

CHATEAU

35.01

DES ROCHES

Coordonnées **LAMBERT1** X = 59000 Y = 11740

Cadastre année : 1975 section : parcelle : 134 A 137

Propriété **PRIVEE PERSONNE MORALE**

Destination actuelle **ACTUELLEMENT SEMINAIRE**

Protection **SITE INSCRIT(1966)**

Etat de conservation :

Etabli en **1980** par **M. GENTHON**

SITUATION: EN ECART

PARTIES CONSTITUANTES: COUR, TERRASSE, PARC, COMMUNS, ETABLE A CHEVAUX

MATERIAUX: 1)GROS OEUVRE: MEULIERE, CALCAIRE, GRES, SILEX, ENDUIT 2) COUVERTURE: TUILE PLATE, ARDOISE, METAL EN COUVERTURE

STRUCTURE: SOUS SOL, 1 ETAGE CARRE, 2 ETAGES CARRES, ETAGE DE COBLE

ELEVATION: ELEVATION A TRAVEES

COUVERTURE: TERRASSE, TOIT EN PAVILLON, TOIT A LONGS PANS BRISES

ESCALIERS: ESCALIER DE DISTRIBUTION EXTERIEUR, ESCALIER DANS OEUVRE, ESCALIER DROIT, ESCALIER TOURNANT A RETOURS SANS JOUR

REPRESENTATION: FERRONNERIE

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS: MENTION DU HANEAU DES ROCHES VERS 1750(CARTE DE CASSINI);EMPLACEMENT BATI EN 1740(CARTE DE DELAGRIVE);AILES NORD ET EST ET COMMUNS 2E MOITIE DU 12E SIECLE;AILE OUEST 1ERE MOITIE DU 19E SIECLE;PROPRIETE HABITEE PAR BERTIN DE 1804 A 1841

Château dont les faces étaient recouvertes jusqu'en 1956 de panneaux en brique (ou fausse brique) et d'encadrements de baies et chaînages verticaux en pierre taillée.

DOCUMENTATION

1) Documents figurés

- Delagrive, 1^{Ve} feuille, 1740.
- Carte de Cassini, feuille 1, vers 1750.
- Carte des chasses du roi, feuille 8, Chevreuse, vers 1765.
- Cadastre 1809, Section E2, parcelle 309.

2) Documents manuscrits

- A.D Yvelines E4 346, 1706 : entretien des couvertures des châteaux, moulins, maisons, appartenant au Seigneur de Bièvre.
- Guibet, P., Bièvres de la fin du XIXe siècle à nos jours ; coll. part., 1972, p. 18.

3) Documents imprimés

- Oudiette, C., Dictionnaire topographique des environs de Paris, 1817, p. 67.
- Mirot, L., Villégiature parisienne à Bièvres au XIXe siècle, dans Comptes rendus des soc. sav., litt. et art. du dpt de S. et O., 1928, p. 64-69.
- Maurel, A., Le château de Roches ou la maison de campagne du romantisme l'"Automobile Club de France", juin 1956, 8 p. (Annexe 1).

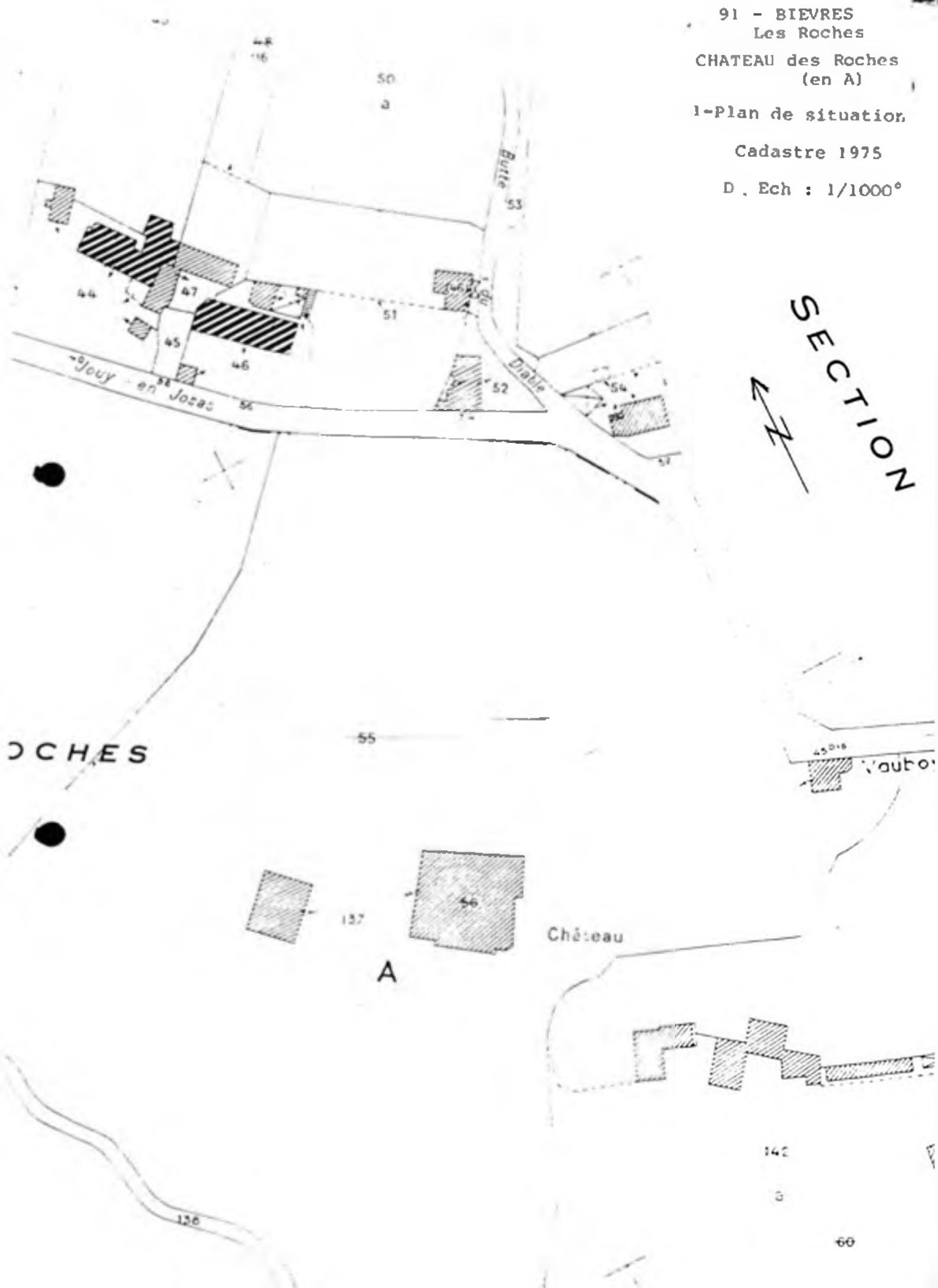
91 - BIEVRES
Les Roches

CHATEAU des Roches
(en A)

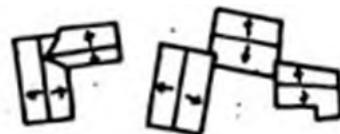
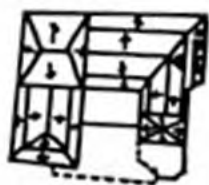
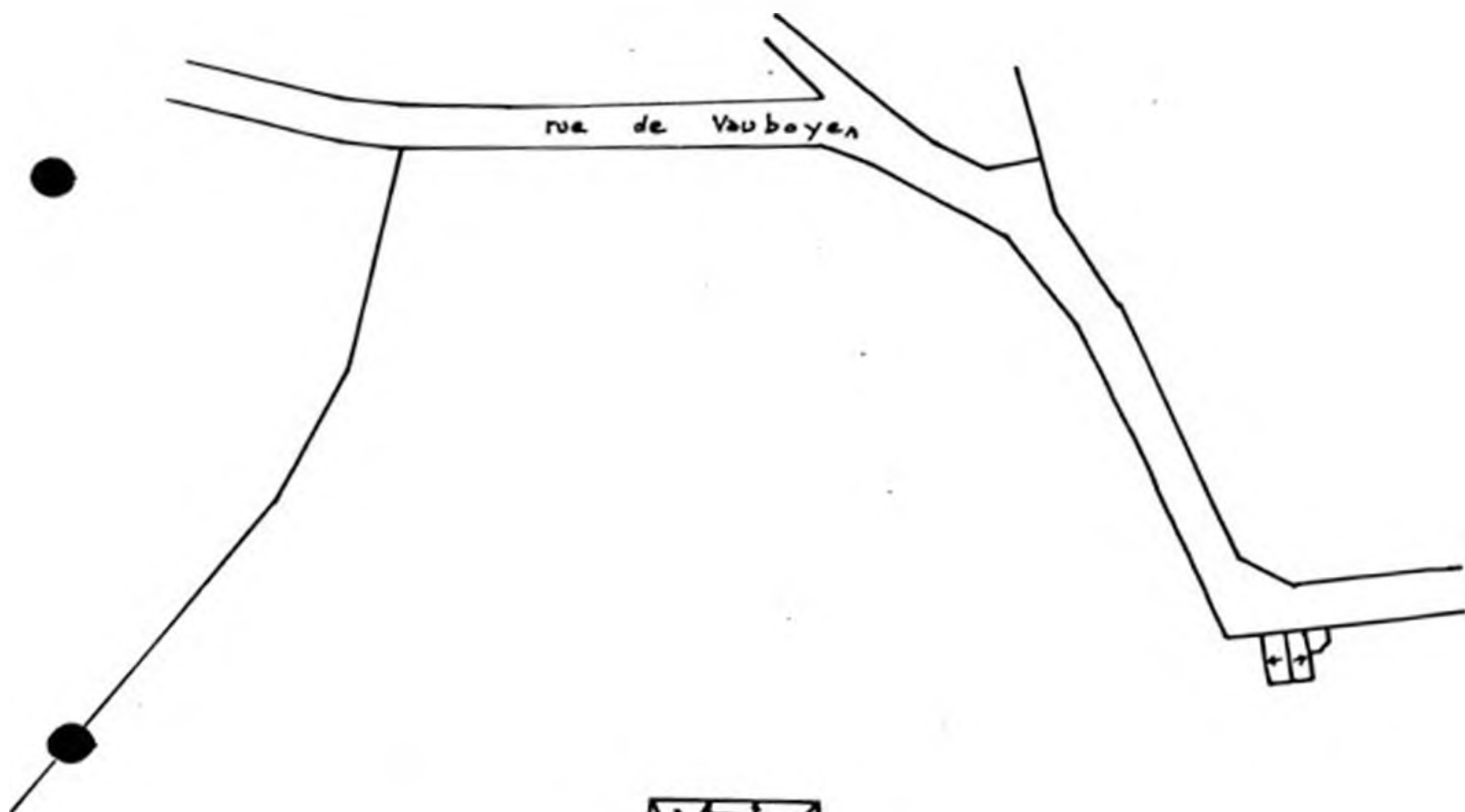
1-Plan de situation

Cadastre 1975

D, Ech : 1/1000°



91 - BIEVRES
CHATEAU DES ROCHES
II. PLAN DES TOITURES
ECH: 1/1000
1980



BIEVRES
Les Roches
Château des Roches

Cadastre 1809, E2,
parcelle 309

Cliché Inv. Vialles
80 91 45 P



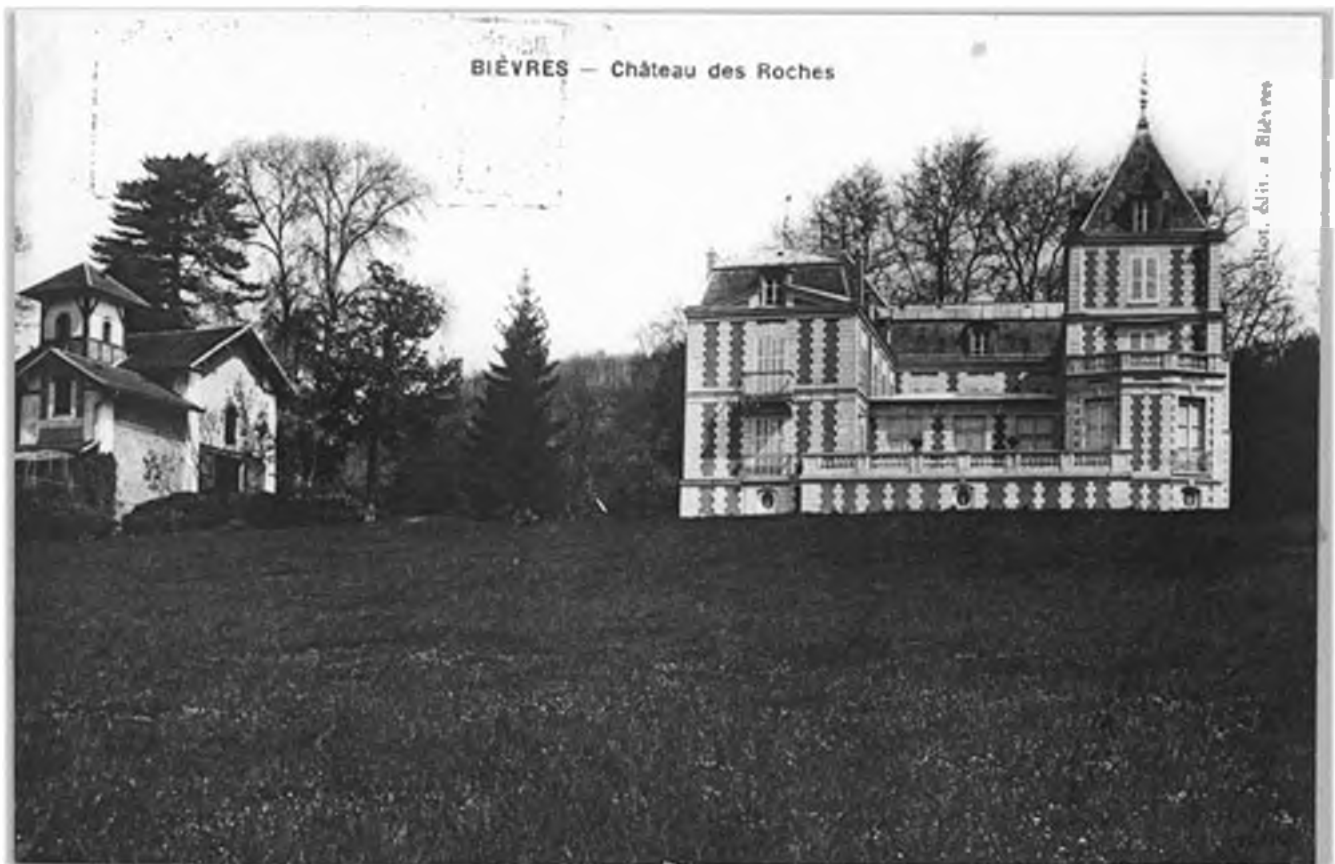
91 - ~~BIÈVRES~~

BIÈVRES
Les Roches - Château

35.01

Face postérieure (face sud)
avant 1970
Carte postale, B.H.V.P.

Cliché Inv. Vialles
81 91 51 X



4bis

BIEVRES
Les Roches
Château des Roches

35-01

Face antérieure (face nord)

Cliché Inv. Du Laz
76 91 663 Z

Face postérieure
(face sud)

Cliché Inv. Du Laz
76 91 666 Z



BIEVRES
Les Roches
Château des Roches

Face est

Cliché Inv. Du Laz
76 91 664 Z

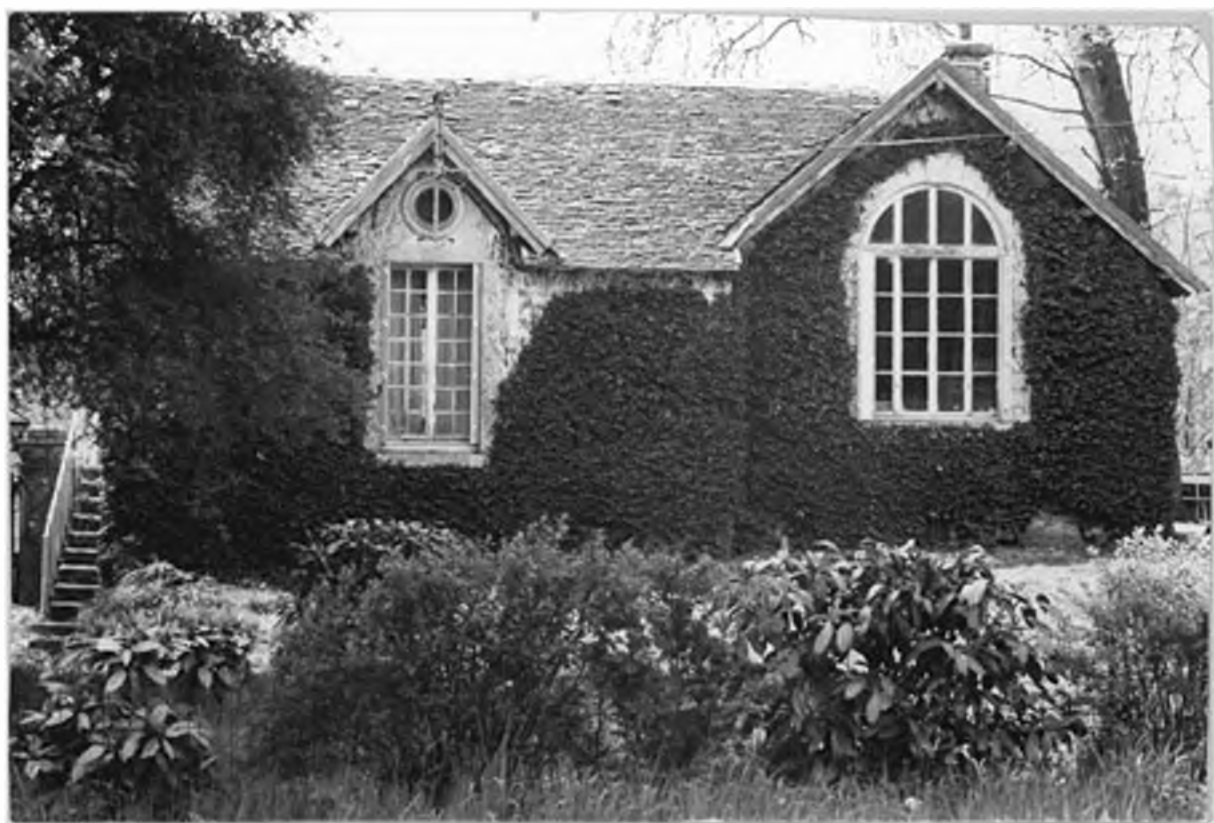


91 - ~~CANTON DE BIEVRES~~
BIEVRES
Les Roches
Château des Roches

35-01

Communs,
face sur jardin

Cliché Inv. Du Laz
76 91 665 Z



Grille d'entrée

Cliché Inv. Vialles
80 91 230 V



BIEVRES

Les Roches

Château des Roches

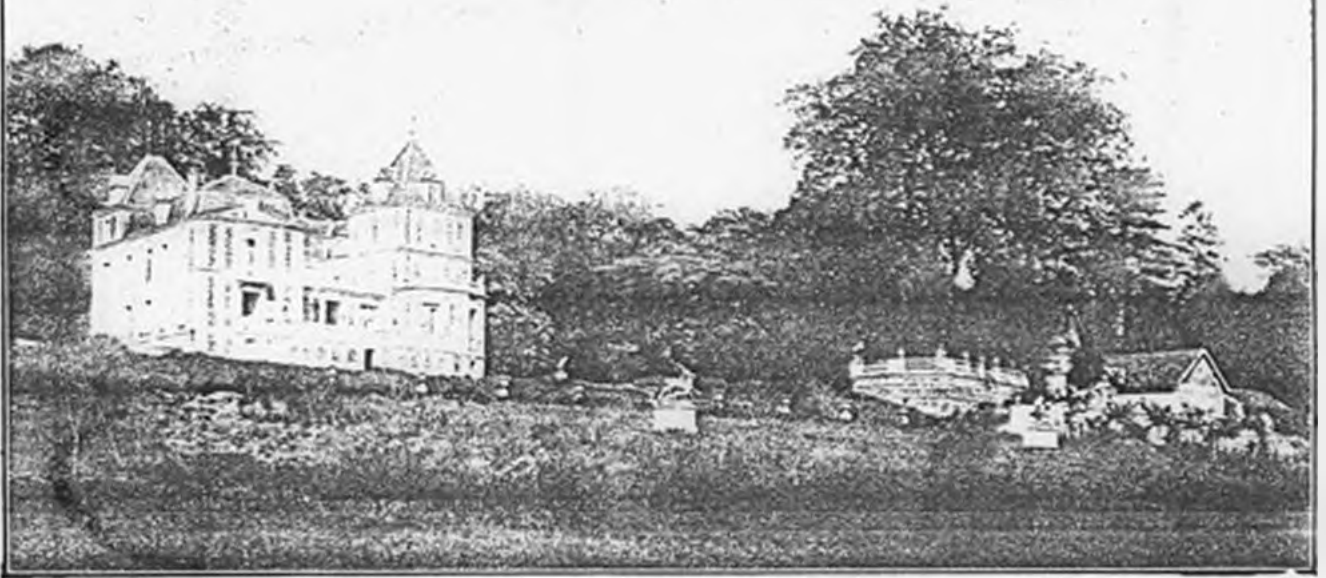
Face est, garde-corps

Cliché Inv. Vialles
80 91 248 X

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.

LE CHATEAU DES ROCHES OU LA MAISON DE CAMPAGNE DU ROMANTISME



FAÇADE SUR LA VALLÉE DE LA BIÈVRE

L'ANNÉE dernière je vous emmenai à Châalis, la vieille abbaye devenue propriété de l'Institut et murée, située à quarante kilomètres de Paris. Je voudrais aujourd'hui vous conduire à vingt kilomètres seulement, et dans un lieu qui, s'il n'a moins de splendeur, ne jouit pas de moins de prestige : le château des Roches, à Bièvres.

Châalis abrita Torquato Tasso, les Roches hospitalisèrent Victor Hugo, et les *Feuilles d'automne* y verdirent ou, plutôt y jaunirent...

Ce château est aujourd'hui la propriété d'un de nos collègues de l'Automobile-Club, M. Maurice Barbet-Massin. Souvent des pèlerinages littéraires se forment, et sont avec bonne grâce accueillis, pour la visite de ces lieux évocateurs et qui appartiennent, sans que le dire soit excessif, à l'histoire, puisque autour de Chateaubriand et de Victor Hugo, s'y est réuni de 1815 à 1841, tout ce que la politique et les arts ont compté de plus éminent.

Autour de Chateaubriand et de Victor Hugo, ai-je dit. Mais ils n'étaient pas chez eux. Ils étaient chez un ami qui jouissait aussi d'une grande renommée, d'une influence sociale de premier ordre, et dont le nom est universellement connu encore aujourd'hui : Bertin l'ainé. En un mot, les Roches, c'étaient le *Journal des Débats* et l'on sait le rôle, le grand rôle, que joua ce journal sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, sans parler des jours plus récents.

Bertin l'ainé fut le premier des grands directeurs de journaux, l'un de ces hommes qui exercent une autorité si puissante sur leur temps, et qui, comme la langue d'Esopé, peuvent faire autant de mal que de bien. Bertin l'ainé, de qui il serait injuste de séparer de son frère Bertin de Vaux, qui le seconda toujours avec intelligence et vigueur, ne servit jamais qu'avec désintéressement et bravoure des causes nobles et droites; il y risqua vingt fois sa liberté, et la perdit deux fois, sans jamais hésiter à accomplir ce qu'il jugeait son devoir.

Il fut journaliste dès ses premiers pas dans la vie, et journaliste sous la Révolution, ce qui n'était pas facile tous les jours. Sa grande probité lui permit de braver les orages qui menaçaient son *Eclair*, supprimé, d'ailleurs, après le 18 fructidor, et qui continua néanmoins à paraître, grâce à la ténacité des deux frères. En 1800, les Bertin achetèrent les *Débats* qui paraissaient depuis onze ans déjà, et qui devinrent, dans leurs mains, l'organe le plus important de la presse française.

Bertin l'ainé, aussitôt après le 18 Brumaire, fut arrêté, bien entendu; son indépendance était importune. Bonaparte l'exila. Sa femme confia ses enfants à sa mère qui les emmena à Bièvres où ils attendraient la fin de la bouzassaque, et le suivit à l'île d'Elbe d'abord, bientôt en Italie.

C'est alors qu'il eut occasion d'entretenir en plus intimes relations avec Chateaubriand, secrétaire d'ambassade à Rome. Il alla chercher, à Milan, Mme de Beaumont qui

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.



LE CHATEAU DES ROCHES — FAÇADE POSTÉRIEURE

accourait pour mourir dans les bras de son volage amant.

Grâce à Chateaubriand qui lui donna un passe-port truqué, Bertin l'aîné put enfin rentrer en France. Il courut à Bièvres. Peu de temps après, en 1804, il y achetait la propriété des Roches qu'il commença de remanier, d'embellir, qu'il créa véritablement par les agrandissements qu'il lui fit subir, les arbres qu'il y planta, aujourd'hui centenaires, et qui sont restés l'une des magnifiques parures du château.



Bertin l'aîné va désormais, et jusqu'à sa mort, vivre à Bièvres les années les plus heureuses de son existence. D'autant plus reposantes que sa lutte avec Napoléon ne cessa pas une heure. Rentré en France en 1804, il reprenait la direction des *Débats* dont il dut s'éloigner en 1807, pour l'abandonner complètement en 1811, et ne la reprendre qu'en 1814.

« Mon ami, je suis ruiné, complètement ruiné; il ne me reste plus qu'un courage inébranlable pour supporter ce malheur. On nous a mis à la porte, sans même articuler un prétexte... Je vous écrit des Roches; je crains d'être nécessairement obligé de céder à un autre les arbres que j'ai plantés ».

Il se fit éditeur, de Louis Racine entre autres, pelota en attendant la fin de la rafale, et le 1^{er} avril 1814 il revint aux *Débats*. Les Cent lours chassaient de nouveau les Bertin de

la rue des Prêtres qu'ils regagnaient au lendemain de Waterloo.

Les jours héroïques sont passés, voici ceux du triomphe, de l'épanouissement. Et c'est alors que les Roches devinrent le centre littéraire et politique le plus important de notre temps. Pour Bertin, les Roches possédaient un lien de plus qui l'y attachait : une fille, Louise, à peine s'était-il installé, y était née, le 15 janvier 1805. Nous la retrouverons aux grands jours de Victor-Hugo. Bertin avait, enfin, deux autres enfants, Edouard, peintre, né en 1797, et Armand, né en 1801, qui lui succédera aux *Débats*.

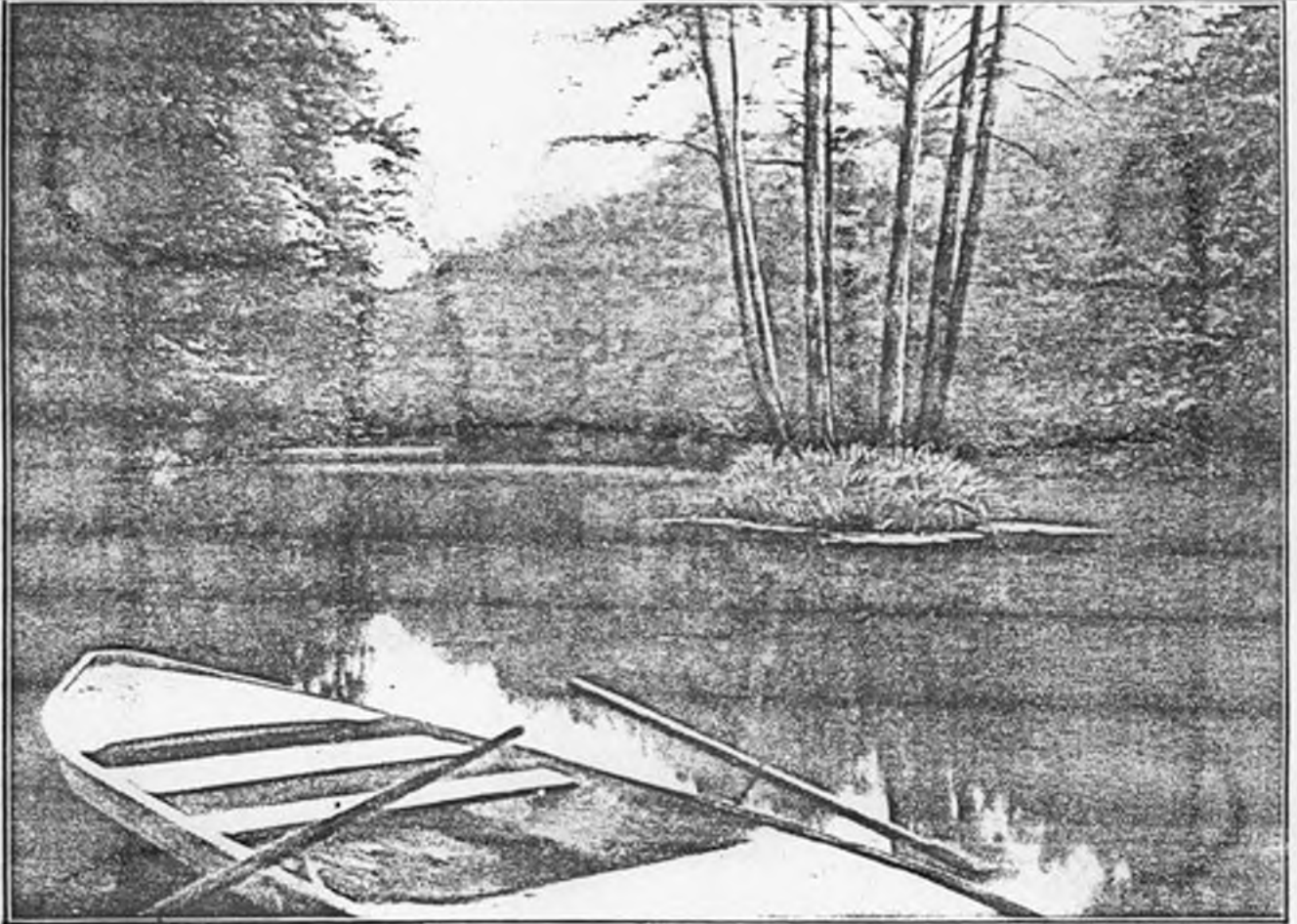
Je n'ai pas à analyser le rôle des *Débats* de 1815 à 1830, le rôle politique. Il représenta les idées de la classe qui sortait victorieuse de la Révolution et de l'Empire, les idées, les goûts aussi et les intérêts de la bourgeoisie française à son aurore. Farouchement anti-napoléonien, Bertin n'est pas anti-révolutionnaire, il ne veut pas du retour à la monarchie absolue. Il est même pour une monarchie plus souple que ne la voudraient les échauffés de la Chambre introuvable; il est libéral.

« Les *Débats*, dit Jules Simon, étaient essentiellement conservateurs, très attentifs à ne pas livrer les personnes et les fortunes à un pouvoir arbitraire, à maintenir les droits de l'industrie et du travail, et à défendre ceux de la pensée ».

Nous nous imaginons mal, aujourd'hui, ce que pouvait représenter de force un journal comme les *Débats*, il y a cent ans, alors que les journaux étaient si peu nombreux et si surveillés.

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.



L'ILE DE VICTOR HUGO

Le moindre mot prenait une importance considérable, l'influence du directeur était formidable parce que sa responsabilité morale et matérielle était sans bornes. Chateaubriand n'était pas homme à négliger cette influence. Bertin était son ami, ils avaient communiqué dans la haine contre le tyran, et des services réciproques avaient scellé cette amitié.

« Ses relations avec M. Bertin l'aîné, dit E.-M. de Vogüé, « étaient anciennes, elles dataient de 1803; l'amitié de ces deux hommes si dissemblables avait été scellée à Rome devant le lit de mort de Mme de Beaumont, et les divergences politiques n'en altérèrent jamais la cordialité. Dès les premiers jours de la Restauration, les *Débats* citaient avec éloge les principaux passages des brochures; en 1820 ces coquetteries aboutirent à un solide mariage. Pendant dix ans, Chateaubriand demeura fidèle aux *Débats* et les *Débats* ne manquèrent jamais à leur illustre client ».

Toute la vie politique de Chateaubriand, son ministère, ses ambassades, ses éclats et ses démissions ont retenti intensément chez son ami Bertin, son ami et son hôte aux Roches. Chateaubriand, lorsqu'il se trouvait en France, partageait régulièrement ses étés entre les Roches, le Marais et Champlâtreux, sans compter les visites que la proximité de Paris lui permettait d'y faire en dehors des séjours. Il vit grandir tous ces arbres aujourd'hui gigantesques grâce à la fraîcheur descendant des

coteaux et montant de la rivière. Ils l'ont abrité déjà, et le front de René fut rafraîchi au vent de leurs branches.



Ayant logé l'ancêtre du romantisme, les Roches se devaient d'hospitaliser son père et plus illustre représentant.

Lorsque Hugo et Bertin l'aîné, ou plus exactement lorsque Victor Hugo et les *Débats* entrèrent en relations, « le siècle avait vingt-sept ans ». Un article sur les *Odes et Ballades* provoqua des remerciements du poète au directeur, et l'amitié se noua immédiatement, en dépit de la différence d'âge, Bertin comptant trente-six années de plus que Victor Hugo.

Les divergences politiques ne contrarièrent pas les affinités littéraires. Par son amitié « chateaubriandesque » Bertin était tout porté à goûter l'art romantique. Il ne craignait point, d'ailleurs et généralement, la nouveauté ni la fronde. Une commune pensée royaliste, — car nous ne pouvons oublier que Victor Hugo jeune était royaliste — devait aussi les empêcher de trop se heurter. L'estime et la sympathie personnelle firent le reste.

« En Bertin l'aîné, » dit J.-J. Weiss, Victor Hugo admirait l'homme et le connaisseur d'hommes, celui dont il a dit : « De pareils hommes ne devraient pas mourir ». En Victor Hugo, Bertin l'aîné admirait le poète, le grand artiste en

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.

« rythmes et en rimes, le rénovateur
« du langage français dont le ba-
« taillon sacré, formé sous les aus-
« pices du *Journal des Débats*, »
« toujours si bien soutenu l'honneur ».

Bertin fut toujours paternel pour le jeune poète et pour toute sa famille. Les deux fils de celui qu'on commençait à appeler « le père Bertin » devenaient tout naturellement les camarades du jeune ménage, Edouard le peintre, de cinq ans plus âgé que Victor, Armand le futur directeur des *Débats*, d'un an seulement. Il y avait Louise aussi, leur sœur, et de trois ans plus jeune que Victor. Celui-ci devint vite un frère et un fils, et ses quatre enfants furent les petits-enfants de la maison. Les Roches reçurent la famille entière pendant des semaines d'affilée. Léopoldine, Adèle, Charles, François-Victor firent leurs premiers pas dans les allées des Roches. Aussi souvent qu'il le pouvait Hugo venait y mener « une vie de campagne, de poésie et de musique ». Il allait y retrouver « la belle âme dans la belle vallée, la bonne fée dans l'heureuse vallée ».

La belle âme, la bonne fée, c'était Louise Bertin pour laquelle il s'était pris d'une respectueuse et vive amitié. Louise était musicienne. Elle composait. Et l'on sait qu'elle a écrit la musique d'un opéra : *Ésméralda*, dont le poème a été tiré de *Notre-Dame de Paris* par son ami. L'œuvre fut représentée à l'Opéra le 14 novembre 1836. Elle obtint six représentations.

Bref, Victor Hugo était toujours sur la route des Roches. On prenait le coche à la place Royale, on descendait à Sceaux où devait se trouver une correspondance que l'on manquait parfois. Alors on se mettait bravement en marche, et l'on arrivait chez Papa Bertin, les enfants bien fatigués, mais si contents de retrouver les vaches et les poules ! Papa Victor se faisait enfant lui-même pour gambader avec les siens. Le soir on faisait de beaux châteaux de cartes que Louise était habile à dresser. L'après-midi on lançait des cerfs-volants. Toute sa vie Hugo se rappellera les Roches comme l'endroit où se sont écoulées les heures les plus heureuses de sa vie. Lorsqu'il voyagera sur les bords du Rhin, il écrira : « Tous les sapins de la forêt Noire ne valent pas l'acacia qui est dans la cour des Roches ».



MADemoiselle LOUISE BERTIN

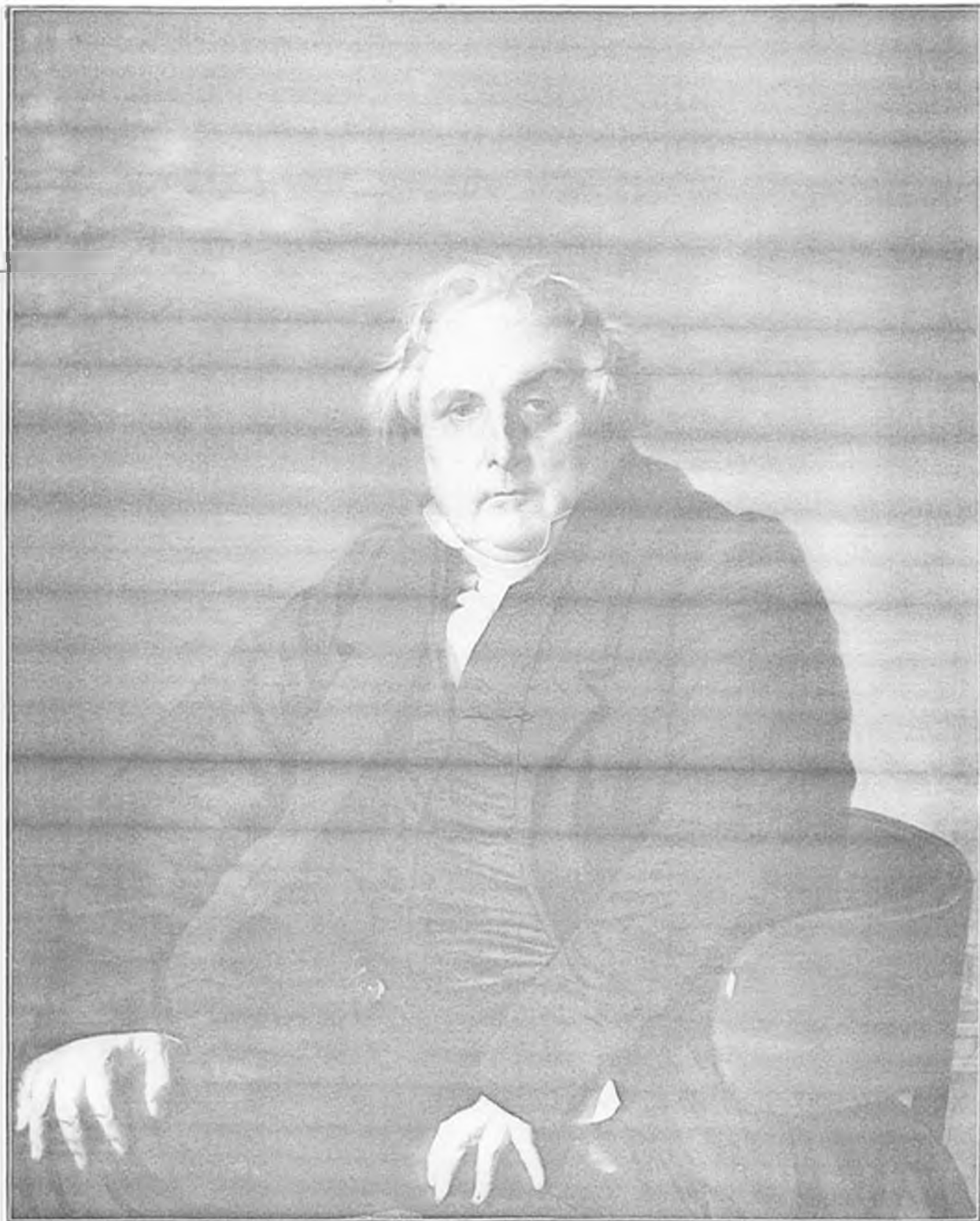
Et toute la famille Bertin lui sert pour quelque poésie où il parle de Louise jouant un concerto qu'elle vient d'achever. Le *Feuilles d'automne* compte des pièces à la gloire des Bertin et des Roches. De Louise il dira :

Homme par la pensée et femme par le cœur,
et d'autres poèmes lui furent dédiés, jusque dans *Les Rayons et les Ombres*. Il n'est pas douteux que Louise Bertin avait acquis sur son ami une influence considérable. Elle fut, à un moment de sa vie, sa confidente, même lorsqu'il agitait les plus graves problèmes. Les Roches furent le théâtre de ces sentiments et de ces pensées.

C'était au lendemain d'*Hernani* pourtant ! lorsque la gloire

Les Rochos
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à
part de l'A.C.F.



BERTIN AINÉ PAR INGRES

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.

était venue couronner le front du futur dieu de la poésie. Ses lettres aux Bertin sont d'un enfant, néanmoins, à peu près. Il y parle tant de ses petits qu'il finit par se confondre avec eux.

« Je vous assure que toutes nos pensées se passent à regretter les Roches, quand je ne suis pas dans la caveine de Saltabadil et de Maguelonne (*Le roi s'amuse*). Nous nous rappelons à chaque heure du jour quelque douce chose à laquelle elle était employée près de vous. Ligier me disait hier à la répétition que je reconstruisais le théâtre français: j'aimerais bien mieux bâtir avec vous un théâtre de cartes. Le temps est beau, et je pense avec joie que l'admirable jardin des Roches n'est pas fermé par les pluies d'automne aux promenades de M. Bertin ».

Huit jours après (Oct. 1832) : « Jugez si je regrette les Roches, et les douces journées, et les douces soirées, et les châteaux de cartes, et : *jamais dans ces beaux lieux* (Ar-mide), et : *Phœbus l'heure l'appelle* (Emeralda) ; je donnerais le reste du monde pour les Roches, et le reste des hommes pour votre famille ».

Chacune des lettres du poète parle des lieux où il est heureux : « Où sont les beaux jours des Roches! — C'est aujourd'hui dimanche, et belle et joyeuse journée aux Roches. — Ma femme se propose d'aller dîner avec vous aux Roches, jeudi soir à six heures; je viendrai la prendre le lendemain et je la ramènerai le soir à Paris. Didine l'accompagnera. — A propos de musique, Didine et Liszt me donnent des leçons de piano. Je commence à exécuter avec un seul doigt d'une manière satisfaisante : *« jamais dans ces beaux lieux »*.

Les *Chants du crépuscule* ont été en grande partie écrits aux Roches. Hugo le dit lui-même : « J'achève ce volume dont une partie avait poussé parmi les fleurs des Roches ». La tradition des Roches veut que ces poèmes aient été tous composés dans la petite île située au milieu de l'étang et où le poète aimait à s'isoler.

Bien des années après, en 1839, il écrivit de Marseille : « Rien n'efface les belles journées des Roches, votre admirable vallée verte, votre douce et cordiale hospitalité, votre père si excellent et si noble ». En 1841 : « Je vous écris plein de ces belles et douces années des Roches qui rayonnent maintenant pour moi plus que jamais ».

Lorsqu'il perd sa fille Léopoldine, noyée, on le sait, dans la Seine, à Villequier, c'est vers les Roches qu'il pousse son premier cri de douleur. Il est en voyage, seul, à Saumur, lorsqu'il lit la nouvelle du tragique accident dans un journal. Et c'est dans le cœur de ses amis qu'il se jette pour trouver un abri. Léopoldine a été pour ainsi dire élevée aux Roches; on y comprendra mieux qu'ailleurs la douleur du papa.

Dans l'exil, les Roches réapparaissent encore. De Marinette-Terrasse, il écrivit en 1854 : « Les deux hommes qui sont près de moi (Charles et François-Victor) et que vous appelez avec tant de bonté vos enfants ont lu et relu votre lettre, et il leur semblait entendre toutes les douces voix de l'enfance restées dans les grands arbres des Roches... Tout ce beau passé est venu rayonner au milieu de nous ».

Des Roches, il pouvait aussi parler, sur les chemins de Guernesey, avec Juliette Drouot. La liaison de Victor Hugo avec la belle Juliette date de 1839, des répétitions de *Ruy Blas* dont elle jouait un rôle. Subjugué par sa maîtresse, Hugo ne pouvait vivre sans elle, et l'on sait que, partant pour l'exil, il l'avait appelée, et qu'elle vécut auprès de son ami, si ce n'est dans la maison où Mme Victor Hugo tenait sa place si dignement. Lors des voyages aux Roches, Juliette avait suivi aussi, et elle s'était installée au hameau de Metz, entre Bièvres et Jouy. Vint-elle aux Roches? C'est peu probable; elle les vit souvent du moins, en se promenant avec son Victor sur l'autre rive de la Bièvre.

Bièvres et la Bièvre enfin, ont été célébrés dans les *Feuilles d'Automne*, dans une prière trop longue pour que je puisse la citer. Qui donc, d'ailleurs, n'a pas dans sa bibliothèque un exemplaire des *Feuilles d'automne*?

*Une rivièrè au fond des bois sur les deux pentes;
Là des ormeaux brodés de cent signes grimpons,
Des prés où le faucheur brunit son bras nerveux,
Là des saules pensifs qui pleurent sur la rive,
Et comme une baigneuse indolente et naïve,
Lassant tombes dans l'eau le baut de ses cheveux...*

et la suite; une des plus belles pièces de ce recueil où le sentiment de la nature est si profond et si ardent.

Voici, pour finir, ce que dit Mme Victor Hugo dans *Victor Hugo raconte par un témoin de sa vie* :

« Lorsqu'on laisse derrière soi la barrière d'Enfer et la Butte-au-Moulin, et qu'on descend dans la vallée de la Bièvre, un peu après les chaumières de Brnwilliers, on arrive à une grille qui s'ouvre sur une allée sablée et ombreuse. Au bout de cette allée est une maison d'apparence modeste, plus étendue que haute, de construction irrégulière, entourée d'un jardin qui a grandi peu à peu, a pris les proportions d'un parc. Cette habitation, appelée les Roches, appartenait alors à M. Bertin, l'ainé, rédacteur en Chef du *Journal des Débats*. Il y passait l'été et y attirait tous ceux qui avaient un nom dans les lettres. M. Victor Hugo y fut invité. On lui demanda des vers. Il dit la *Douleur du pacha*. Le libraire Casselin, qui était présent, vint chez lui le lendemain matin et lui acheta *Les Orientales*.

« Le poète et le journaliste se prirent d'amitié et, les années suivantes, M. Victor Hugo passa aux Roches une partie de l'automne avec sa femme et ses enfants.

« M. Bertin était le patriarche d'une famille unie, composée de Mme Bertin, femme excellente et respectable, de deux fils, Armand, cordial et timide sous des formes brusques, Edouard qui occupait déjà une place élevée parmi les peintres de paysages, et d'une fille, Mlle Louise, intelligence supérieure, doublement douée et aussi capable de beaux vers que de belle musique. Je devrais dire deux filles, car Armand était marié, et sa femme élégante, gracieuse, souriante, était un quatrième enfant non moins unique que les autres ».

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.

Tel que les vit et les aima Victor Hugo, les Roches sont restées. Les arbres ont grandi mais à la même place, les eaux coulent paisibles, les rives sont toujours aussi fraîches, et les coteaux n'ont rien perdu de ce qui les faisait aimer par le grand lyrique. Voir les Roches, c'est voir l'un des lieux qui inspirèrent le génie, où ce génie fut pleinement heureux, où il venait se reposer chez des amis qui l'aimaient, avec ses enfants qu'il adorait, où il fut lui-même un enfant.

Est-il besoin d'ajouter que, autour de Bertin et de Hugo, toute une pléiade d'écrivains se pressaient? L'hospitalière maison, si près de Paris et assez loin, en ce temps là, pour constituer une solitude, était ouverte à tous les talents. Elle fut vraiment la maison de campagne de l'époque romantique. Elle est proprement une pierre milliaire sur le chemin du génie littéraire français.

Il me reste à dire d'un mot le destin des Roches. Après la mort de Bertin l'aîné, en 1841, les deux frères Armand et

Edouard, tous les deux tour à tour directeurs des *Débats*, laissèrent à leur sœur Louise la propriété où elle continua à résider, ainsi qu'en témoignent les lettres de Victor Hugo, dont je viens de citer des fragments. Elle y habita jusqu'en 1877, année de sa mort. Après elle, les Roches furent mises en vente. Armand était mort en 1854, laissant deux filles, l'une Mme Léon Say, l'autre Mme Jules Bapst, mère de notre collègue de l'Automobile-Club, M. Armand Bapst qui a eu la grande amabilité de nous prêter le portrait de Louise Bertin que nous reproduisons ici.

Les Roches furent achetées par un certain Graux-Marly, fondeur en bronze, et, après celui-ci, en 1896, par la mère de notre collègue M. Barbet-Massin qui les possède aujourd'hui.

Il ne reste d'absolument intact du château des Bertin, que la façade postérieure et le côté gauche. La façade sur la vallée et toute la partie droite surélevée ont été remaniées par Graux-Marly.

André MAUREL.



DANS LE PARC — LA TOUR

Les Roches
CHATEAU des Roches

Annexe 1 : Maurel A. Le château des Roches... tiré à part de l'A.C.F.



Maurel A. C. F.

LA RIVIÈRE NORMANDE

*Le cours capiteux des rivières normandes,
Zigzague en murmure au cœur du vallon frais,
Sous les vieux ponts de bois, où les truites gourmandes
Suivent le vol léger de la mouche de mai.*